

Dès le mois d'août nous avions parlé de cette sortie dans la Taupe. Jean-Louis avait motivé les troupes, avec force arguments pour réaliser cette exploration. Mais finalement nous ne sommes que trois à prendre la route en direction des Pyrénées.

Samedi matin, le temps est beau, les conditions sont presque idéales : un suivi journalier de la météo  a montré des précipitations limitées dans la semaine. En montant dans les alpages, Jean-Louis, Fabrice et moi faisons le point sur le matériel que nous avons dans nos sacs. Chacun se demande s'il n'a pas oublié quelque chose d'important qui pourrait compromettre la sortie.

« J'ai pas oublié ma sous-combin ? »
« J'ai bien pris le phare ? »
« Est-ce qu'on a des petites cuillères ? »
« T'as bien pris la trousse à spits ? ».

Finalement Fabrice n'a pas son baudrier de torse, une sangle fera l'affaire et la petite cuillère, puisqu'il n'y en a apparemment qu'une seule, a disparu dans le fatras du matériel.
Qu'importe, la motivation est là et nous pénétrons dans la Taupe, concentrés et avides d'en découdre. Nous n'allons pas être déçus…

La première partie de la cavité est étonnamment sèche, nous enchaînons les puits. Il n'y a guère que le petit filet d'eau habituel qui traverse la galerie des Oubliettes. Arrive le premier obstacle sérieux à -280 : le redoutable Popoc. Tout ce qui dépasse de mon baudrier se retrouve dans mon kit, je progresse dans le méandre étroit, le torse contraint entre les deux parois. Fabrice qui a deux kits à gérer, un devant et un derrière, et ne peut tourner ni les pieds, ni le corps, ni la tête, a plus de difficultés mais s'en sort sans faiblir. Les deux ressauts qui suivent, équipés de cordes à nœuds, se passent sans encombre.
Nous nous retrouvons dans la pénible série d'étroitures montantes et descendantes où il faut prendre son temps pour chercher les passages qui permettent de déboucher enfin dans le puits des Coquillages.
Fabrice et moi commençons la topo à partir de la tête du P120. Nous descendons tranquillement de 30m et accédons à une lucarne par une vire installée par Jean-Louis lors des sorties précédentes. Elle donne dans un court méandre glaiseux qui descend par paliers.

Le nouveau grand puits s'ouvre devant nous.

Nos cris se prolongent en un écho incroyable pendant plusieurs secondes. Jean-Louis poursuit la descente, sa minuscule lampe m'apparaît 75m plus bas. Un coup de laser vers le haut m'annonce que le puits continue 45m au-dessus de ma tête. Déjà 120m de verticale !
Je descends un premier tronçon d'une quinzaine de mètres puis entame un deuxième de 60m plein gaz qui file directement vers le bas. La paroi d'en face, à 40 m, est à peine visible et le puits s'évase de plus en plus. Géant.
Cependant un phénomène inquiétant gâche mon plaisir : des craquements bizarres se produisent lorsque la corde passe dans le descendeur. Je ralentis l'allure et je me mets à cogiter.
« Est ce la corde qui avance par à-coups à cause de l'argile ? »
« Est ce la gaine vitrifiée qui craque en frottant sur les poulies ? »
« Ou pire des ruptures de fibres dans l'âme de la corde ! »

Nous arrivons à un palier de quelques mètres de large où nous faisons le point. Mes acolytes ont fait le même constat sur ces bruits inquiétants. Heureusement nous arrivons au bout de cette corde douteuse qui date seulement de 2009 (c'est à dire presque neuve…), une nouvelle va prendre la suite. Jean-Louis s'attèle à l'équipement pendant que nous poursuivons la topo au Disto.
Balancer des pavés dans le noir qui s'ouvre devant le palier nous permet de sonder ce qui reste à descendre. Nous conjecturons une hauteur de 30 m à 40m.
La descente se poursuit en passant plusieurs fractionnements qui évitent un bombement de la paroi. Ca frotte un peu mais rien de méchant.

